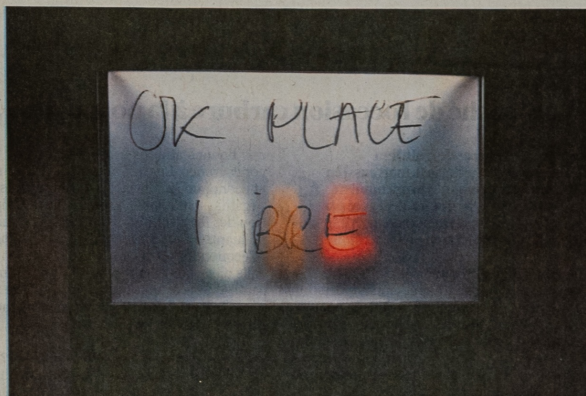




«OK place libre», installation de Nicolas Muller au Musée Ariana dans l'exposition «A force». L'artiste a fait agrandir de petites notes de l'équipe, trouvées dans les réserves. (Photo: Boris Dunand, Musée Ariana/ProLitteris, Zurich)

Exposition

Nicolas Muller, chasseur de fantômes à l'Ariana

En résidence, puis ayant reçu carte blanche, l'artiste genevois a recueilli les traces, les vestiges, les échos imperceptibles des objets qui reposent dans le Musée suisse de la céramique et du verre

Eléonore Sulser
X @eleonoresulser

Les musées sont un peu comme des icebergs. Pour une part émergée, celle qu'on peut voir en surface, en public, dans les salles d'exposition, ils possèdent une large part immergée, des caves, des réserves cachées, qu'on ne visite pas sans être accompagné, où sont conservés les objets. Dans le cas du Musée Ariana, la réserve – où sont déposés des pans d'histoire de la céramique, de la porcelaine, de la faïence, beaucoup d'œuvres – ressemble à un grand vaisselier croisé avec un cabinet de curiosités. Des rayons – comme une bibliothèque géante – accueillent des plats, des contenants, des pots, des verres, de la vaisselle précieuse, exotique, rare ou emblématique, des objets d'art. Certains, trop grands pour rejoindre ces rayonnages, reposent sur le sol dans une salle ad hoc.

C'est ce grand sommeil des objets – en apparence du moins – qui a intéressé Nicolas Muller. Il présente *A force* dans les sous-sols du Musée de l'Ariana à Genève. L'artiste est né en 1984 à Strasbourg, il s'est formé à Metz et à la HEAD à Genève où il vit et travaille désormais. En 2022, il était en résidence à l'Ariana. Sa sensibilité particulière aux traces, aux signes ténus, presque invisibles, a amené l'équipe du musée genevois à lui offrir une carte blanche. Elle se traduit aujourd'hui par *A force*: à force d'observer de menus détails, d'écouter et de prendre note de ce que les objets et le bâtiment lui chuchotaient, Nicolas Muller a investi, à pas de loup, l'espace d'exposition du sous-sol – voûtes blanches et sol noir – qui n'est pas loin de la réserve.

A côté du foisonnement de vaisselle multicolore qui repose à l'abri au fond des caves, Nicolas Muller expose des traces silen-

cieuses, des échos presque imperceptibles, des empreintes d'objets, des vestiges ou des rebuts du travail de conservation.

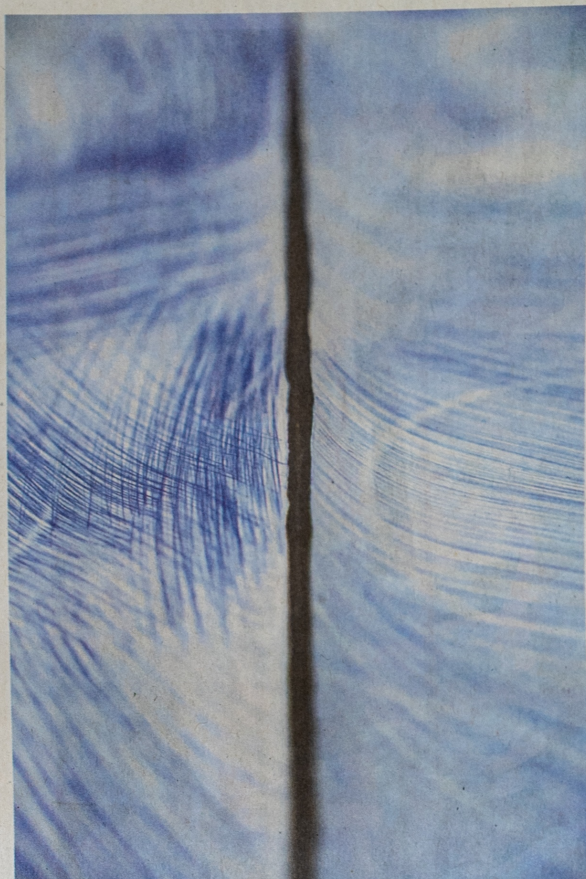
Histoires d'objets

Le temps, la patience qu'il faut pour en saisir et en donner à voir les effets est au cœur de l'exposition. Ainsi Nicolas Muller, avec la complicité de Sandra Pointet, a photographié les traces que des piles de récipients ont laissées sur la mousse qui les protégeait du métal des rayonnages, à intervalle régulier et pendant des mois. Et c'est ainsi que dans une série de vidéos prenantes, intitulée *Fantômes* (2023), on voit apparaître et disparaître, très lentement, la marque des plats. L'œuvre qui donne son nom à l'exposition *A force* (2022-2023) est un frottage au stylo des empreintes de ces plats, réalisé sur d'immenses rouleaux

de papier... Là, c'est le geste de l'artiste qui fait apparaître quelque chose de la trajectoire de ces objets.

Papiers de soie intercalaires devenus porcelaines, nappes de papier déformés par les assiettes qu'ils protégeaient exposés en majesté, tessons, petits mots ou post-it, petites notes soudain agrandies, pots, vases aux couleurs qui s'effacent, aux matières qui s'effritent, qui disparaissent dans la buée. Nicolas Muller se meut dans les marges, dans l'envers du musée. Et son exposition est aussi un hommage rendu à l'équipe des conservateurs, restaurateurs, huissiers qui veillent sur ces objets pour que, le moment venu, ils racontent leurs histoires. ■

Nicolas Muller, «A force», Musée Ariana, Genève, jusqu'au 22 septembre 2024.
Musée-ariana.ch



Nicolas Muller, «A force» (2022-2023), détail. Par frottage, l'artiste fait apparaître sur de longs rouleaux de papier les traces des piles d'assiettes précieuses conservées au Musée Ariana. (Photo: Boris Dunand, Musée Ariana/ProLitteris, Zurich)